ENCORE UNE FOIS SUR *ENCORE* ET DEJA[1]

Résumé: *L'article relève de la grammaire contrastive et porte sur la comparaison des adverbes français déjà et encore et de leurs équivalents russes. Il s'agit de démontrer que le fonctionnement des lexèmes cités dans le cadre d'une construction résultative présente un certain nombre de particularités, qui seront passées en revue de façon détaillée. La problématique abordée est nouvelle et originale.*
Mots-clés**:** *adverbes aspectuels, résultatif,* déjà, encore.

Abstract: *This essay belongs to the realm of contrastive grammar. It consists in a comparison of the French adverbs "déjà" and "encore". It offers a new and original approach aimed at demonstrating that, when they are used in resultative constructions, these adverbs exhibit a number of specific features which will then be analysed.*
Key words: *aspectual adverbs, resultative,* déjà, encore.

Aussi bien en russe qu'en français, le fonctionnement des adverbes aspectuels *uže, ešče* et *déjà, encore* a fait l'objet de plusieurs études. Le but de l'article est de compléter ce tableau général. Nous allons analyser le fonctionnement de ces adverbes dans les constructions résultatives.
Après avoir cerné notre sujet d'études nous essaierons d'élucider certaines tendances de l'emploi des dits adverbes en explicitant les contraintes qui restreignent leur emploi.

1. Remarques préliminaires.

Avant de passer à l'analyse des faits linguistiques, quelques remarques terminologiques s'imposent. A la suite de Ju.P. Knjazev (1988: 343), nous définissons les constructions résultatives en russe par le schéma syntaxique suivant : le verbe *byt'* (être) plus le participe passé passif. Par exemple:

(1) *Ružjö zarjaženo*. (Le fusil est chargé.)

Dans l'exemple proposé, nous avons affaire au participe passé passif *zarjaženo* du verbe *zarjadit'* (charger) alors que le verbe copule *byt'* est omis au présent d'après les règles de syntaxe russe.

La construction participiale est ambiguë en russe. Pour isoler les constructions participiales à valeur résultative, nous allons utiliser les deux critères suivants[2]. Nous parlerons de résultatif lorsque le participe passé peut être mis en relation avec un verbe morphologiquement proche et si l'état[3] exprimé par le participe passé peut être interprété

[1] **Irina THOMIERES-KOKOCHKINA**, Université Paris IV – Sorbonne, France.
irina.thomieres@gmail.com
[2] Ces critères ont été proposés par I. Kokochkina 2006 (*Op. cit.*).
[3] Nous sommes d'accord avec V.A. Plungjan (*Op. cit.*) d'après lequel le résultatif, par son sémantisme, se rapproche surtout des prédicats statifs.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

comme la suite du procès exprimé par le verbe. Compte tenu de ce critère, nous concluons que dans :

(2) *Katod zarjažen položitel'no.* (La cathode est chargée positivement.)

il ne s'agit pas de résultatif dans la mesure où *zarjažen* ne peut pas, dans cette phrase, être interprété comme suite d'un procès. En revanche,

(3) *Ružjö zarjaženo*. (Le fusil est chargé.)

peut avoir une lecture résultative. En effet, il existe un verbe morphologiquement proche, *zarjadit' (*charger*)* et l'état *zarjaženo* (chargé) est interprétable comme la suite du procès exprimé par ce verbe.

Le deuxième critère que nous allons utiliser permet en particulier de distinguer les résultatifs des formes du passé, c'est la combinaison avec les locutions adverbiales du type *v T* (*v dva časa* – à deux heures*, v polnoč* – à minuit, etc.) :

(4a) *On vošöl. ?Okno bylo otkryto v 7 časov.* (Il entra. ?La fenêtre était ouverte à 7 heures.)
(4b) *Vosstanije bylo podavleno v 7 časov.* (L'insurrection fut réprimée à 7 heures.)

Comme tous les états, le résultatif ne passe pas ce test, à la différence des formes du passé. Autrement dit, l'exemple 4a met en valeur un état résultatif. Dans 4b, le prédicat ne fait que décrire l'état du sujet.

En français, les constructions résultatives vérifient le schéma syntaxique suivant : sujet + être + participe passé tronqué (Zribi-Hertz, 1987 : 41) :

(4) *La lettre est écrite.*

Nous dirons qu'une construction possède une valeur résultative si l'état exprimé constitue le résultat d'une action préalable[1]. Ainsi, un participe passé à valeur résultative ne doit pas être confondu avec certains adjectifs, par exemple :

(6) *La mer est salée.*

La situation que décrit *salée* dans cet exemple ne peut pas être interprétée comme la suite d'un procès antérieur, que ce soit une action volontaire ou un processus[2] :

??On a salé l'eau de mer. $\rightarrow$ *L'eau de mer est salée*[3].

Cela contredit donc la définition de l'état résultatif proposée ci-dessus.

[1] Ce point de vue est conforme à C. Muller (2000, p. 61).
[2] Cependant, d'après C. Muller (2002: 242), l'état résultatif *la mer est salée* peut pas être considéré comme étant la conséquence des procès suivants *La mer a été salée par les éruptions volcaniques* ou *La mer est salée par l'action des rifs océaniques.*
[3] Nous utilisons le symbole $\rightarrow$ pour indiquer que l'état résultatif exprimé par la phrase de droite peut être mis en relation avec le procès exprimé par la phrase de gauche. Nous adoptons cette façon de présenter nos exemples dans un souci de clarté.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Une autre difficulté est la suivante. En français comme en russe, la valeur résultative n'est pas exclusive de la construction participiale. Celle-ci peut en effet, dans certains contextes, traduire une valeur passive[1]. Ainsi, en français, comme le fait remarquer C. Muller (2000, p. 58), la phrase :

(8) *Le mât est dressé sur la place*

est ambiguë[2]. Pour distinguer les constructions à valeur résultative[3], nous utiliserons, suite à cet auteur, le critère de la combinaison avec l'adverbe *maintenant.* La possibilité d'ajouter l'adverbe en question met en évidence la valeur résultative de la construction participiale en question :

(9) *Le mât est maintenant dressé sur la place.*

Enfin, un dernier point qui mérite une attention particulière est que le français a recours au participe passé pour former les temps composés :

(10) *Il est parti. Il est sorti.*

Ces formes vérifient le même schéma syntaxique que le résultatif: *sujet* + *être* + *participe passé*. Elles traduisent pourtant une valeur de passé composé. Le test de la combinaison avec le support continuatif *rester*, propre aux états[4] (Kokochkina, 2004: 75), démontre qu'il ne s'agit pas de la valeur résultative :

(11) *Luc reste (*arrivé + *descendu + *parti + *rentré + *revenu + *sorti)*.

2. Les adverbes aspectuels dans la construction résultative

Parmi les adverbes[5] aspectuels susceptibles d'apparaître dans la construction résultative, nous nous intéresserons à *uže* et *ešče* en russe et à *déjà* et *encore* en français, respectivement. En partant des valeurs attachées à ces adverbes dans la tradition

[1]Ce dernier cas de figure se situe hors des limites de cet article.

[2] Cette ambiguïté persiste au passé. Ainsi, comme le fait remarquer C. Muller (*Op. cit.*: 58), la phrase *Le mât a été dressé sur la place* peut avoir une interprétation processive ou résultative. La première est mise en évidence par la combinaison avec une locution du type *à T* (*Le mât a été dressé sur la place à 8h 45*), la deuxième par la possibilité d'ajouter une locution du type *pendant T* (*Le mât a été dressé pendant une semaine*).

[3] Les constructions passives font souvent figurer le syntagme prépositionnel *par + Syntagme Nominal* dit traditionnellement « complément d'agent » (GAATONE, 1998: 10). Or, comme le note ce même auteur (*idem*, p. 183), en français, le complément d'agent est souvent omis dans les constructions passives, et même, les passifs « longs » sont largement minoritaires.

[4] Le verbe r*ester* permet en effet de traduire la persistance de l'état, au même titre que les adverbes *toujours* (duratif) et *encore* (duratif).

[5] Le statut de *uže* et *ešče* (particules ou adverbes) est discutable. Pour certains chercheurs, il s'agit d'adverbes uniquement là où ils sont employés au sens temporel (Mustajoki, *Op. cit.*). D'après les auteurs de la Grammaire de l'Académie, il s'agit de particules étymologiquement proches des adverbes (1960, v. 1, p. 635).

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

grammaticale, nous mettrons en évidence leur fonctionnement particulier dans la construction résultative.

2.1. Les adverbes *uže* et *déjà*

Dans cet article, nous nous limiterons aux emplois aspectuels de *uže* et de *déjà*. De ce point de vue, la tradition grammaticale russe décrit *uže* en termes d'orientation. Ainsi, selon N.V. Percov, cet adverbe est orienté vers le début de la situation, vers un certain point de départ qui précède le moment présent [tekuščij moment], vers un état des choses où la situation n'avait pas encore eu lieu (Percov, *Op. cit.,* p. 139). Pour illustrer son propos, l'auteur cite l'exemple suivant :

(12) *Papa uže spit.* (Le papa dort déjà.)

Il précise que cette phrase est possible si le père est couché depuis peu de temps et qu'on pourrait s'attendre à ce qu'il ne dorme pas au moment présent [terme de N.V. Percov]. Une deuxième valeur de *uže* distinguée par N.V. Percov est liée à la première. Le fait que la situation est orientée vers le début est en correlation avec son début relativement récent [rannij][1]. Il y aurait donc, selon N.V. Percov[2], une seule valeur de *uže*, aspectuelle et modale à la fois.

En français, l'adverbe aspectuel *déjà* (l'adverbe *déjà*, dans son acception aspectuelle) fait l'objet d'analyse de la part de Joulin. *Déjà* véhicule l'idée d'un changement d'état accompli (Joulin, 1983: 14).

(13a) *La vitre est déjà brisée.*
(13b) *L'assassin est déjà incarcéré.*

De même, d'après C. Fuchs, *déjà* a des affinités avec tout ce qui marque le réalisé, la portion de procès accomplie (Fuchs, 1988: 138)[3]. Il est à noter que cette valeur d'accompli propre à *uže* est absente de l'analyse de N.V. Percov, mais elle n'a pas été ignorée dans les recherches récentes – chez certains auteurs ayant travaillé sur cet adverbe, on trouve des observations qui vont dans ce sens. Ainsi, selon Mustajoki (*Op. cit*., p. 3), *uže* véhicule une idée de franchissement d'une certaine limite et « insinue » (terme de Mustajoki) l'état des choses après cette limite.

Le point de vue des chercheurs sur le fonctionnement de *uže* et de *déjà* nous semble tout à fait valable. Cependant, l'analyse des constructions résultatives permet d'y apporter quelques précisions. La première constatation est que ces adverbes se combinent aisément avec les résultatifs. Voici un exemple russe :

[1] Selon d'autres auteurs, notamment Yu.D. Apresjan (*Op.cit.,* p. 513) par l'emploi de l'adverbe *uže* on compare l'état des choses réel et attendu..
[2] Tous les auteurs ne partagent pourtant pas ce point de vue. Ainsi, si A. Boguslavskij (1996, p. 235) s'accorde avec N.V. Percov sur le fait que *uže* insiste sur le fait que le procès a lieu plus tôt que prévu cependant, pour lui, les valeurs temporelle et modale sont distinctes.
[3] C. Fuchs analyse également le fonctionnement modal de l'adverbe *déjà*.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

(14a)*Učitel' byl uže*[1] *odet, pobrit... kak raz s elekričeskoj britvoj on i stojal pered zerkalom* (V. Šukšin, *Upornyj*) [Le maître était déjà habillé, rasé.. il se tenait justement debout devant le miroir le rasoir électrique à la main].

Les prédicats *odet* et *pobrit* traduisent ici la conséquence d'une action, *otvorit'* [ouvrir] et *pobrit'sja* [se raser] respectivement. L'adverbe *uže* insiste sur le fait qu'au moment de l'énonciation, certains faits de la réalité sont avérés (en l'occurrence, les enfants sont *habillés* et la lettre est *écrite*) tout en induisant qu'à un autre moment dans le passé cet état de fait n'était pas avéré. Si l'on essaie de supprimer l'adverbe, on obtient les phrases suivantes :

(14b) *Učitel' byl odet, pobrit..* [Le maître était habillé, rasé..]

Comme on peut le constater, en absence de l'adverbe aspectuel, les phrases analysées sont toujours acceptables. Or, une différence capitale distingue ces exemples des exemples précédents. La phrase possède ici une simple valeur de constatation. On observe la même chose en français. Voici un exemple qui met en valeur l'adverbe *déjà* :

(15a) *Anne d'Autriche alla ouvrir elle-même. Elle était déjà habillée, c'est-à-dire qu'elle avait remis ses bas et s'était enveloppée d'un long peignoir*. (A. Dumas, *Vingt ans après).*

Et voici la même phrase sans l'adverbe :

(15b) *Anne d'Autriche alla ouvrir elle-même. Elle était habillée,*

La valeur de *déjà* dans les exemples proposés est proche de celle qui est véhiculée par l'adverbe *uže* en russe. Le locuteur désigne un état des faits dont il est témoin en le mettant en parallèle avec une autre situation de la réalité possible.

Les mêmes observations sont vraies pour d'autres prédicats. Considérons les résultatifs formés sur un verbe d'événement[2]. Soit en russe :

(16) *Vsja Puškinskaja ulica byla zapolnena narodom. Grigorjev exal, stoja v avtomobile*. (V.Savčenko, *Avantjuristy*). [La rue Pouchkine était pleine de gens. Grigorjev se tenait debout dans son automobile].

Cet exemple met en valeur un résultatif qui peut être mis en parallèle avec un verbe d'événement *zapolnitsja [narodom]* (se remplir [de peuple]). L'adverbe *uže* est naturel. On relève des exemples identiques aussi en français :

(17) *A la sortie, elle entra, suivant son usage, au petit salon, qui était déjà rempli de monde* (P. Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*).

Le résultatif *rempli [de monde]* est aussi formé sur un verbe d'événement, *se remplir [de monde]*. Par leur sémantisme, les prédicats présents dans ces exemples (*zapolnena, rempli*)

[1] L'ordre des mots n'étant pas fixe en russe, l'adverbe *uže* peut être soit postposé, soit antéposé au participe passé.

[2] En effet, dans les exemples ci-dessus, il s'agissait de participes passés formés sur les verbes d'action.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

insistent sur le caractère accompli de l'événement qui les a causés, et par conséquent, ils sont naturels avec tous les adverbes qui insistent sur la modalité du certain.

Les faits linguistiques proposés optent en faveur du constat suivant. Dans les deux langues considérées, les résultatifs sont tout à fait naturels avec l'adverbe *uže* et *déjà*. Il convient maintenant d'expliquer ce phénomène. D'après nos observations, l'explication réside dans la valeur spécifique des résultatifs : l'existance de l'état qu'ils dénotent commence lorsque le procès qui le provoque a abouti[1]. En d'autres termes, par l'emploi du résultatif on insiste sur le caractère achevé de l'action qui est à l'origine de l'état résultatif exprimé par le prédicat. Insister sur cette particularité des résultatifs nous semble capital ici, dans la mesure où les adverbes *uže* et *déjà* (en tant que marqueurs aspectuels) véhiculent également une valeur d'acquis, d'accompli. Ce qui nous mène à la conclusion suivante. Les valeurs propres au résultatif et à l'adverbe *uže* (et son équivalent français *déjà*) se trouvent en synergie. Pour cette raison, ils sont naturels au niveau du même énoncé.

Ce constat concernant le rôle particulier de *uže* et *déjà* dans la construction résultative est important à plus d'un titre. D'abord, comme nous l'avons dit ci-dessus, dans les deux langues analsysées, le résultatif est pris en compte par les constructions participiales: *être + participe passé/ byt'+participe passé*. Pour distinguer les résultatifs des autres prédicats qui vérifient le même schéma syntaxique *uže* et *déjà* peuvent servir de critère. Si nous reprenons les exemples cités ci-dessus avec le prédicat *zarjažen* (chargé), l'ajout de l'adverbe *uže* donne les résultats suivants :

(18a) **Katod uže zarjažen položitel'no.* [*La cathode est déjà chargée positivement].
(18b) *Ruzjö uže zarjaženo*. [Le fusil est déjà chargé].

Comme ce test le révèle, il s'agit du résultatif seulement dans l'exemple 18a et non dans 18b. Or, cela est conforme aux observations faites au paragraphe 1 (voir ci-dessus). Un autre avantage de ce test est que *uže* et *déjà* permettent quelquefois de désambiguïser une phrase. Ainsi, si nous analysons le participe passé[2] *otvoreny – ouverts,* on se rend compte qu'en absence de *uže,* la suite « byt' + participe passé » est ambiguë :

(19a) *Okna v sad byli otvoreny*. *V bufetnoj paxlo lipovym cvetom, tminnoj gorec'ju suxixč vetok, kak v staryx parkax*.. (B. Pasternak, *Doktor Živago)* [Les fenêtres qui donnaient dans le jardin étaient déjà ouvertes. Dans l'office, ça sentait le tilleul, les branches sèches dégageaient une odeur âpre de cumin, comme dans des vieux parcs..]

Cependant, dans la mesure où le prédicat peut être combiné à l'adverbe *uže,* dont témoigne l'exemple suivant :

(19b) *Okna v sad byli uže otvoreny*. *V bufetnoj paxlo lipovym cvetom* .. [Les fenêtres qui donnaient dans le jardin étaient déjà ouvertes. Dans l'office, ça sentait le tilleul].

on peut affirmer que le participe passé possède ici une valeur résultative. Ce résultatif est d'un type particulier, que l'on a l'habitude d'appeler « à double diathèse ». Il peut être mis

[1] D'ailleurs, si cette condition n'est pas remplie (conformément à la définition du résultatif proposée ci-dessus) on ne peut pas parler de résultatif.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

en relation avec un verbe d'action (*otvorit' – ouvrir*) aussi bien qu'avec un verbe d'événement (*otvoritsja – s'ouvrir).*

En français, la possibilité d'ajouter l'adverbe *déjà* peut parfois[1] servir de critère pour les résultatifs. Par exemple :

(20) *Madame Adolphe courut chez le père d'Escousse, le réveilla – car il était déjà endormi – le força de se lever* (A. Dumas, *Mes mémoires*).

Conformément au critère proposé, le prédicat *endormi* constitue un résultatif. Le sujet est soumis au passage d'un état à l'autre, que justement présuppose *déjà.*

Pour conclure ce sous-paragraphe, nous dirons que les adverbes *uže* et *déjà* jouent un rôle tout particulier dans la construction résultative. En règle générale, ces adverbes sont compatibles avec résultatifs dans la mesure où la valeur sémantique et aspectuelle qu'ils véhiculent est conforme à la valeur propre de ces derniers.

2.2. Les adverbes *ešče* et *encore.*

Après avoir analysé *uže* et *déjà*, nous allons nous intéresser à *ešče* et *encore*. D'après certains linguistes, les deux adverbes de chaque couple possèdent des valeurs symétriquement inverses. Ainsi, selon N.V. Percov (*Op.cit.*, p. 139), en russe, *ešče* (à la différence de *uže*) induit une attente concernant la réalisation du procès exprimé par le prédicat. L'auteur continue en disant que *ešče* est orienté vers la fin de la situation, vers un point de départ qui suit le moment de la parole, vers l'état des choses où la situation n'aura pas lieu. Il l'illustre par le même exemple :

(21) *Papa ešče spit.*

Comme on peut le constater, dans son analyse de *ešče,* N.V. Percov le compare à *uže* et utilise le même exemple qu'auparavant (*Papa uže spit)*, la relation de symétrie entre les deux adverbes est donc pour lui évidente. Il en va de même pour C. Fuchs (*Op.cit.,* 1978)[2], qui décrit les deux adverbes, *déjà* et *encore,* par l'intermédiaire de la notion de frontière, liée au degré d'accomplissement du procès. *Déjà* se situe à droite de la dite frontière, *encore* à gauche, car il enduit un phénomène d'attente. Nous arrivons ici à un point très important. D'après C. Fuchs, seul *déjà* est possible avec les résultatifs, qui désignent l'état comme accompli. Quant à *encore,* continue-t-elle, il est exclu car il n'y a pas d'inaccompli.

L'analyse des faits linguistiques contredit ce postulat énoncé par C. Fuchs et par N.V. Percov, et cela à deux niveaux. D'abord, certains résultatifs acceptent les adverbes *ešče* et *encore.* Ensuite, les cas de symétrie, où les résultatifs admettent les deux adverbes *ešče* et *uže*, *encore* et *déjà* sont plutôt rares, ce qui contredit donc les affirmations de N.V. Percov et Fuchs. Pour le prouver, nous allons partir des exemples suivants :

[1] La portée de ce test est pourtant limitée. En effet, les participes passés dans les temps composés acceptent également *déjà.* Par exemple: *Il est déjà arrivé.*

[2] D'autres auteurs, notamment J. Hoepelman et C. Rohrer (*Op.cit.*) proposent également une présentation couplée de *encore* et *déjà* sur la base du parallélisme de leur fonctionnement.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

(22a) *Kogda, uprosiv vrača i predupredіv Klavu, Nadja vernulas' v palatu, verxnij svet byl uže vyklučen, tol'ko malen'kij nočnik gorel na tymbočke* (A. Bersenëva, *Posledn'aja Eva*) [Lorsque, après avoir obtenu l'autorisation du médecin et après avoir prévenu Klava Nadja est retournée dans la chambre d'hôpital, la grande lumière était déjà éteinte, seule la petite veilleuse sur la table de nuit était allumée].

Nous avons ici affaire au prédicat *vyklučen,* formé sur le verbe *vyklučit',* qui se trouve ici en combinaison avec l'adverbe *uže*. La particularité de ce résultatif est qu'il est aussi naturel avec l'adverbe *eščë.* En effet, le fait de remplacer *uže* par *eščë* aboutira à une phrase tout à fait naturelle :

(22b) *Kogda, uprosiv vrača i predupredіv Klavu, Nadja vernulas' v palatu, verxnij svet byl eščë vyklučen.* [Lorsque, après avoir obtenu l'autorisation du médecin et après avoir prévenu Klava Nadja est retournée dans la chambre d'hôpital, la grande lumière était encore allumée.]

Le même phénomène s'observe en français. Si nous considérons le prédicat *éteint* en français, on se rend compte qu'il peut être accompagné de l'adverbe *déjà :*

(23a) *La lumière était déjà éteinte quand Marie rentra dans la chambre. Il entendit le bruit des chaussures qu'elle laissa tomber en les enlevant* (E. Holder, *L'homme de chevet*).

Cet exemple met en valeur l'adverbe *déjà* et le prédicat *éteint,* qui admet aussi la combinaison avec l'adverbe *encore,* dans le même contexte :

(23b) *La lumière était encore éteinte quand Marie rentra dans la chambre.*

Les prédicats considérés, *vyklјučen* en russe et son équivalent français *éteint,* se distinguent nettement des autres résultatifs. Ils sont naturels avec *encore,* mais aussi avec *déjà.* Il est dès lors naturel de s'interroger sur les raisons de ce phénomène. Voici une explication qui nous semble plausible. Si nous analysons les exemples 23a et 23b, on se rend compte que les deux phrases représentent différemment l'état exprimé par le prédicat – du point de vue de son début ou de sa fin. Par l'emploi de *uže* et *déjà*, on compare l'état présent à l'état précédent, en utilisant *eščë* et *encore,* on envisage que l'état exprimé par le prédicat prendra fin. La possibilité d'avoir les deux adverbes a donc pour origine un même phénomène, la présupposition. Il s'agit ici de deux visions différentes d'un même état des choses extralinguistiques.

Bien que peu de résultatifs soient naturels avec les deux adverbes aspectuels, voici quelques exemples que l'on ne peut pas passer sous silence. Soit en russe :

(24) *Nesmotrja na to, čto bylo vsego okolo devjati časov, dveri byli zakryty, a okna k tomu že esčë i zanavešeny, sozdavalos' vpečatlenije, čto obitateli uže legli spat'.* (S. Larjagin, *Zabluždenije*) [Malgré le fait qu'il était à peine neuf heures, les portes étaient fermées et les fenêtres avec les rideaux tirés. On avait l'impression que ses habitants dormaient déjà.]

Le prédicat de cette phrase peut se combiner aussi bien avec *uže* qu'avec *eščë* (*dveri byli esčë zakryty/ dveri byli uže zakryty*). Dans les deux cas, on laisse présager un changement d'état en vertu duquel l'état de la porte sera modifié. Voici un exemple mettant en valeur le même prédicat en français :

(25) *Il traversa la voie en passant par le portillon, car la barrière était déjà fermée pour la nuit.* (E. Zola, *La bête humaine*).

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Ici aussi, le prédicat *fermé* s'oppose à un autre état possible que puisse vérifier le sujet *barrière,* ce qui explique la possibilité d'avoir les deux adverbes aspectuels (*la barrière était encore/ déjà fermée*). Nous sommes donc toujours dans le domaine de la présupposition.

Or, la présupposition ne suffit pas à elle seule pour expliquer tous les emplois de *ešče* et *encore* dans les constructions résultatives. En effet, comme il a été dit ci-dessus, un grand nombre de constructions résultatives acceptent *uže - déjà* et non *ešče - encore*. Les exemples proposés sont identiques dans les deux langues :

(26a) *Vino uže vypito.* mais **Vino ešče vypito.*
(26b) *Le vin est déjà bu.* mais **Le vin est encore bu.*

Dans les exemples proposés, l'adverbe *uže* est naturel. En revanche, l'emploi de *ešče* et *encore* provoque un blocage sémantique. Ces interdictions ont pour origine le phénomène de l'orientation : la particularité de *vypito* (bu) est le fait qu'il est orienté sur l'axe temporel, il désigne un état irréversible, qui n'est pas réitérable pour le même sujet. Ce terme de « réitérable » est extrêmement important pour notre étude. En effet, dans l'exemple 23a (*Svet byl uže vyključen* - La lumière était déjà éteinte) l'état s'opposait implicitement à *Svet ne byl vključen* (La lumière n'était pas allumée) et les états exprimés par les deux prédicats pouvaient se succéder pour le même sujet. Ils étaient réversibles. Il en allait de même pour l'exemple 24, où *zakryty* (fermé) s'opposait à *oktryty (ouvert*). En revanche, la phrase **Vino ešče vypito* (*Le vin est encore bu) est agrammaticale parce qu'il n'est pas possible d'envisager un futur où l'état antérieur ait lieu une seconde fois.

Le phénomène de l'orientation est aussi capital pour expliquer l'impossibilité d'utiliser *ešče* et *encore* dans d'autres exemples :

(27a) *Kniga uže pročitana.* mais **Kniga ešče pročitana.*
(27b) *Le livre est déjà lu.* mais **Le livre est encore lu.*

Ces prédicats possèdent une logique temporelle et présupposent une progression sur l'axe du temps de gauche à droite. Lorsqu'ils sont utilisés avec *ešče* et *encore,* la logique temporelle est enfreinte. C'est la raison du blocage dans des phrases de ce type. L'analyse du fonctionnement de *ešče* et *encore* a donc révélé que les prédicats susceptibles de se combiner avec ces adverbes possèdent une certaine logique interne. Ceux qui possèdent une polarité d'orientation doivent la respecter.

L'analyse des faits linguistique démontre que les adverbes *ešče* et *encore* présentent un comportement différent de *uže* et *déjà.* Le fait que certains résultatifs n'acceptent pas *ešče* et *encore* laisse supposer que son emploi est motivé par le sens du prédicat. Nous allons développer notre raisonnement. Tous les résultatifs véhiculent l'idée d'un changement d'état accompli : ils mettent en relation l'état avant et après le procès (exprimé par le verbe de base). Or, comme nous venons de le voir, la combinaison avec *uže - déjà* et *ešče - encore* semble possible uniquement lorsque l'état exprimé par le résultatif est de nature réversible. Au contraire, lorsqu'il s'agit d'un état irréversible, seul *uže - déjà* est possible.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Conclusion

L'analyse des constructions résultatives nous a permis d'éclairer d'une façon nouvelle le rôle des adverbes *uže* et *ešče* et de leurs équivalents français tout en mettant à l'épreuve les affirmations des chercheurs.

Dans les deux langues, leur fonctionnement est régi par des règles complexes. Nous avons mis en évidence le rôle particulier de *uže* et de *déjà* dans les constructions résultatives : ces adverbes permettent d'insister sur le caractère accompli du procès préalable à l'état obtenu. Au niveau formel, leur présence sert de critère pour la construction résultative. Quant à *ešče* et *encore*, c'est le sens du prédicat qui détermine la possibilité d'employer ces adverbes dans la construction résultative. La comparaison des deux langues, l'une slave et l'autre romane, permet d'affirmer qu'il s'agit de tendances générales au niveau combinatoire, qu'il convient d'explorer à l'exemple d'autres langues.

Bibliographie

Apresjan, Yu.D., 1980, *Tipy informacii dlja poverxnostno-semantičeskogo komponenta modeli «Smysl ↔ Text*, Wien, Wiener Slawistischer Almanach.
Bidem, Kr., 1988, « Vidovoje značenije konstrukcii « byt' + stradatel'noje pričastije », *Voprosy jazykoznanija*, 6, pp. 63-68.
Borillo, A., 1984, « La négation et les modifieurs temporels : une fois de plus « encore », *Langue française*, 62, pp. 37-127.
Fuchs, C., 1978, « De quelques phénomènes syntaxiques et lexicaux d'aspect », *Recherches linguistiques*, 5-6, pp. 93-102.
Fuchs, C., 1988, « Encore, déjà, toujours » : de l'aspect à la modalité », in Tersis et Kihm (eds.), *Temps et aspects*, Paris, Peeters/Selaf, pp. 135-148.
Gaatone, D., 1998, *Le passif en français,* Paris, Bruxelles, Duculot.
Grammatika russkogo jazyka, 1960, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR.
Hoepelman, J., Rohrer, C., 1978, « Déjà» et « encore» et les temps du passé du français », in David et Martin (éds.), *La Notion d'aspect,* Paris, Klincksieck, pp. 119-140.
Joulin, J., 1983, « Sémantique du verbe. Une approche sémantique du verbe devenir à partir de la séquence SN1 + devenir + adjectif », *L'Information grammaticale*, 17, pp. 13-16.
Knjazev, Ju.P., 1988, « Resultative, Passive, and Perfect in Russian », in *Typology of Resultative Constructions,* Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Pub. Co., pp. 343-368.
Knjazev, Ju.P., 1989, « Konstrukcii s russkimi pričastijami na -n, -t v semantičeskoj klassifikacii predikatov », *Voprosy jazykoznanija*, 6, pp. 83-94.
Kokochkina, I., 2004, *Les prédicats d'états,* Thèse de doctorat soutenue à l'université Paris XIII sous la direction de Gaston Gross.
Kokochkina, I., 2008, « Le résultatif en russe et en français : quelques hypothèses », *Revue des études slaves,* 79/4, pp. 505-519.
Kokochkina, I., 2008, « Vers une définition du résultatif en russe », *Revue des études slaves,* 79/1-2, pp. 215-228.
Lönngren, L., 1970, *Upotreblenije kratkoj formy stradatel'nogo pričastija prošedšego vremeni v sovremennom russkom jazyke*, Uppsala, Academiae Upsaliensis.
Mazon, A., 1943, *Grammaire de la langue russe*, Paris, Droz.
Muller, C., 2000, « Le passif processif et ses concurrents. Définition et quelques particularités », in *Le passif, Actes du colloque international, Institut d'Etudes Romanes, Université de Copenhague, du 5 au 7 mars 1998,* Université de Copenhague, Museum Tusculanum Press, pp. 49-69.
Muller, C., 2002, *Les bases de la syntaxe,* Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux.
Mustajoki, A., 1988, « O semantike russkogo temporal'nogo ešče », *Studia Slavica Finlandensia*, 5, pp. 99-141.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Percov, N.V., 2002, « O vozmožnom semantičeskom invariante russkix frazovyx častic *uže* i *eščë* », *Logičeskij analiz jazyka, Semantika načala i konca,* Moskva, Indrik, pp. 137-144.
Plungjan, V.A., 1989, « K opredeleniju rezul'tativa (universal'na li svjaz' rezul'tativa i predel'nosti?) », *Voprosy jazykoznanija*, 6, pp. 55-63.
Trub, V.M., 1997, « O semantičeskoj interpretacii vyskazyvanij s časticami eščë, poka, uže », in *Logičeskij analiz jazyka : Jazyk i vremja*, Moskva, Indrik, pp. 218-227.
Zribi-Hertz, A., 1987, « La réflexivité ergative en français moderne », *Le Français moderne,* 55, pp. 23-54.

Irina THOMIERES est Maître des conférences en grammaire russe à l'Université Paris-Sorbonne. Elle docteur en Sciences du langage. Ses domaines de recherche sont les types de procès (états, événements essentiellement), la perception et le traitement automatique des langues. Elle est l'auteur de plusieurs dizaines de publications.

BDD-A13372 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)